appliquer la loi du 1er juillet 1901. Les chiffres prouvent que la très grande majorité des électeurs applaudit aux mesures qu'il a prises.»

De la *Lanterne*: « En donnant son approbation complète à la politique d'action enfin inaugurée par le président du Conseil, le pays marque nettement qu'il est las de la politique de piétinement sur place et des belles phrases. Cette indication du suffrage restreint qu'on pouvait craindre plus timoré que le suffrage universel devient un ordre d'agir difficile à éluder.»

Du *Petit Parisien*: « Le gouvernement a le droit de constater que sa politique l'a emporté d'une façon indéniable.»

Les journaux antiministériels ne tirent pas les mêmes conclusions de la journée :

De l'*Echo de Paris*: « Il n'y a, comme nous l'avons dit avant le scrutin, aucune conclusion décisive à tirer des élections d'hier, sinon qu'on a trouvé moyen d'amoindrir le Sénat par l'intrusion de la candidature officielle dans son recrutement et que, cependant, malgré toutes les manœuvres, on n'a pas réussi à déterminer des adhésions sérieuses à la misérable politique qui nous est imposée.»

Du *Gaulois*: « La morale de cette histoire, c'est que, désormais, il nous faut renoncer à trouver dans la République le parti qui pourra barrer la route à la révolution sociale.»

Du *Figaro*: « Il serait puéril de nier le succès du gouvernement, mais il serait tout aussi exagéré d'y voir un triomphe.»

De la *République française*: « On nous avait prédit une si lamentable défaite que nous sommes tentés de nous féliciter des résultats des élections d'hier. L'effort du gouvernement a été immense et le mal n'est pas grand. Nous perdons quelques sièges, mais nous gardons et nous fortifions des départements entiers et nous en gagnons même quelques-uns. Ces résultats sont relativement satisfaisants, quand on songe à tous les moyens d'action dont disposait le gouvernement et dont il a usé avec un sans-gêne jamais égalé.»

—x—

Voici maintenant l'opinion de quelques journaux du soir :

La *Patrie*: « Vous pouvez chanter victoire, messieurs. L'Empire aussi a triomphé en 1870 — et trois mois après avoir recueilli une majorité de six millions de voix il était par terre.»

La *Liberté*: « La vérité vraie, c'est que, malgré une pression administrative d'une effronterie telle qu'on n'en avait jamais vu l'équivalent sous aucun autre régime, les élections sénatoriales du 4 janvier ne signifient pas grand chose.»

L'*Univers*: « Le scrutin d'hier semblerait donc établir que le pays en est resté, ou plutôt en est revenu au même point qu'il y a neuf ans, si des élections sénatoriales pouvaient nous éclairer sur la présente situation. Mais il n'en est rien. Ceux qui ont voté ne possédaient qu'une investiture déjà lointaine, souvent, du suffrage universel. Ils nous indiquent seulement l'état d'esprit qui animait ce suffrage quand il les a choisis pour conseillers généraux, pour conseillers municipaux, en 1901 ou 1899.»

Le *Temps*: « Les élections sénatoriales ont été telles qu'on le pouvait prévoir, telles que nous l'avions prévu nous-mêmes. Elles n'ont apporté à l'orientation politique actuelle aucun changement. »

Les *Débats*: « Au total, la journée d'hier ne marquera aucun changement dans l'orientation politique. C'est un résultat assurément fâcheux, mais qui était inévitable. Le déplacement de quelques voix dans un sens ou dans l'autre ne pouvait modifier la majorité du Sénat. C'est même la certitude de ce résultat négatif qui explique les quelques succès remportés par le gouvernement, beaucoup plus que l'enthousiasme excité par les actes de M. Combes. Du moment qu'il était difficile de remonter le courant, beaucoup se sont laissé aller à le suivre. Le rôle d'opposant est un rôle ingrat qui ne tente pas les âmes peu héroïques. Et les âmes peu héroïques sont nombreuses dans les rangs de ceux qui soutiennent actuellement le ministère. »

AU VENEZUELA

Willemstad, 5 janvier. — Beaucoup de petits commerçants ont demandé à la Banque nationale du Venezuela le changement des billets contre des espèces. La Banque n'a pas pu leur donner satisfaction. Ce fait a produit une panique à Caracas.

Les troupes du gouvernement ont été payées hier. Elles ne pourront pas l'être demain.

Le mouvement révolutionnaire n'a pas l'importance qu'on lui a attribuée.

Willemstad, 5 janvier. — Une nouvelle, venant de Caracas, dit que la Banque du Venezuela a fermé ses portes et que la panique continue.

Caracas, 5 janvier. — Le Président Castro, interviewé, a déclaré qu'il n'abdiquerait ni ne démissionnerait, affirmant que la révolution serait rapidement éteinte sans l'appui de l'étranger.

Kiel, 5 janvier. — Le croiseur *Sperber* est parti cet après-midi pour le Venezuela.

FAITS DIVERS

UN TAMPONNEMENT DANS L'HERAULT. — *Dix blessés.* — Béziers, 5 janvier. — Un tamponnement s'est produit, au viaduc de Bédarieux, sur la rivière Orbe, entre le train de voyageurs 852, venant de Millau, et une locomotive isolée; quatre wagons ont été brisés ; dix personnes ont été blessées, dont le chauffeur de la machine tamponnée. Les trains suivants ont subi des retards considérables.

MAIRE ET INSTITUTEUR. — Hier, l'instituteur de Saint-Thierry (Marne), Emile Lescuyer, au moment où le maire, M. Cornu, âgé de 74 ans, sortait de la mairie, se précipita sur lui et le renversa. La femme de l'instituteur, effrayée de l'action de son mari, délivra le maire, qui dut se mettre au lit. Son état est inquiétant. En raison de son âge avancé. L'instituteur avait été révoqué dernièrement des fonctions de secrétaire de la mairie et une enquête académique et administrative se poursuivait à son sujet.

ARRESTATION DE CONDUCTEURS DES WAGONS-LITS. — On a arrêté hier à Rome, sept conducteurs de la Compagnie des wagons-lits qui, depuis quelque temps, étaient l'objet d'une surveillance. Ces employés avaient l'indélicatesse de garder par devers eux les sommes que des voyageurs versaient, en cours de route, pour s'installer dans un wagon-lit. La compagnie, informée de ces façons d'agir, fit surveiller les coupables et deux ci ayant été pris sur le fait par un inspecteur ont été arrêtés.

DEUX EPIDEMIES PARMI LES SOLDATS DE LA GARNISON DE BREST. — Brest, 5 janvier. — Des cas de fièvre typhoïde ayant été constatés au 19e régiment d'infanterie, ainsi que des cas d'oreillons parmi les soldats des régiments d'infanterie et d'artillerie coloniale, la direction du service de santé du 11e corps d'armée, à Nantes, prescrit des mesures sérieuses, en vue d'enrayer la propagation de ces deux maladies. Les chambrées et les corps de garde seront désinfectés deux fois par semaine. Les soldats seront tenus de se gargariser fréquemment, avec une solution de permanganate de potasse. Les ustensiles de cuisine et la vaisselle seront passés à l'eau bouillante après chaque repas.

ACCIDENT AUX COURSES. — Un correspondant de Marseille, télégraphie que le lieutenant Raoul de Jarnac, du 11e dragons, fils du colonel d'artillerie en retraite, a été, hier, aux courses de Marseille, victime d'un terrible accident. La Jument Violette III, qu'il montait à la place de son camarade, M. de La Pradelle, dans le military, fit panache au saut du brook. Projeté à plusieurs mètres en avant, le lieutenant de Jarnac fut transporté sans connaissance à l'infirmerie, où le prêtre d'une paroisse voisine vint lui administrer l'extrême-onction. Le blessé, qui a eu un épanchement intra-cérébral et probablement une déchirure de l'intestin, est à l'hôpital militaire, toujours dans un état comateux, et ce matin, à dix heures, les docteurs ont déclaré que le jeune officier ne survivra pas à la chute qu'il a faite.

SUICIDE D'UN CAPITAINE. — On annonce de Grenoble qu'hier, vers deux heures de l'après-midi, le capitaine Hugon, du 140e de ligne, s'est fait sauter la cervelle d'un coup de revolver en prenant un bain dans un établissement public. La mort a été instantanée. On attribue cette funeste résolution à des chagrins intimes. Le capitaine devait se marier prochainement.

RIXE MORTELLE A TOULOUSE. — Toulouse, 5 janvier. — Ce matin, vers une heure, dans un bar de la rue du Canal, une rixe sanglante a éclaté entre jeunes gens. Des coups de revolver et de couteau ont été échangés. L'un des combattants est mort; un autre est dans un état désespéré. Il y a deux autres blessés.

Toulouse, 5 janvier. — Un nommé Malerac, blessé au cours de la rixe de la nuit dernière, est mort cet après-midi; ce qui porte à deux le nombre des tués.

LA PESTE AU MEXIQUE. — Berlin, 5 janvier. — On télégraphie de Mazatlan (Mexique), le 4 janvier: « On a constaté ici l'apparition de la peste.»

UNE MOMIE VIVANTE. — Les médecins de l'hôpital de Norfolk se trouvent en face d'un cas bien rare dans les annales de la science médicale. Ils ont en traitement un homme, de trente-cinq ans environ, qui est en train de se momifier de son vivant.

Les muscles des hanches et des bras se sont ossifiés à peu près complètement; le même phénomène est en train de se produire à la face. En palpant ses os, on croit toucher du marbre. Aussi l'homme est-il incapable de remuer certains membres, notamment le bras droit. Il peut encore, en le tenant tendu, soulever le bras gauche et porter la main gauche à sa bouche.

Sa démarche est, comme on pense, fort pénible. Les jambes raidies se posent en avant l'une après l'autre.

L'ossification a commencé vers l'âge de huit ans et continue depuis lors.

Les médecins sont dans la plus grande perplexité. Ils n'ont pu encore découvrir la cause de la maladie et encore moins le remède à lui appliquer.

UN CRIME EPOUVANTABLE EN BAVIERE. — *Une mère qui tue ses cinq enfants.* — Munich, 5 janvier. — A Hamildergmoos, la femme d'un contremaître a tué ses cinq enfants; voici dans quelles circonstances:

Elle éparpilla par terre des grains de café et ordonna à ses enfants de les ramasser. Pendant que les pauvres petits obéissaient, la mère les tua à coups de hache. Le monstre a été arrêté.

TIRAGES FINANCIERS

du lundi 5 janvier 1903

VILLE DE PARIS 1894-1896. — Le numéro 387.638 gagne 100.000 francs. — Le numéro 141.507 gagne 20.000 francs.

Les numéros 225.389, 365.855 gagnent chacun 10.000 francs.

Les numéros 36.645, 311.503 et 162.940 gagnent chacun 2.500 francs.

CREDIT FONCIER DE FRANCE. — *Obligations foncières* 1879. — Le numéro 1.572.630 gagne 100.000 fr.; le numéro 632.180 gagne 100.000 fr.; le numéro 1.751.006 gagne 25.000 fr.; les deux numéros suivants gagnent chacun 10.000 fr.: 909.324 et 663.354; les cinq numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr.: 79.530, 1.752.783, 1.272.940, 649.752 et 1.106.142; les quatre-vingt-dix numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs:

862048 237275 309390 242301 2676435 30601 105479
1251039 1772760 1302249 1713995 1525601 1059839 235511
1177857 597458 798780 961065 650002 1285006 1620
1383773 59678 508675 1413855 1306096 442578 775197
1317779 218086 116851 1164839 1668704 1159062 612821
498916 1069776 91375 1100672 185726 176847 1155084
708511 245628 1618074 841102 721336 1151783 1446551
456565 1767388 463523 418279 1199163 258944 953445
1791537 1523382 1267647 1597326 1649489 79513 1208018
422351 1530156 994548 116431 1419154 521055 1581362
847166 1501015 107670 848181 1287123 1692570 1330936
1304216 1067151 91221 413726 347878 1131528 1642504
1797505 634290 709303 1764022 181794 1573063

— *Obligations foncières* 1885. — Le numéro 73.607 gagne 100.000 fr.; le numéro 595.809 gagne 25.000 fr.; les six numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs: 885440, 210050, 34622, 493029, 573607 et 410373; les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr.:

530788 202608 702666 893067 517260 629089 23519 927265
719635 104959 867486 956755 758774 174053 417400 338200
397852 918294 686708 345030 193266 308727 496618 499748
299182 948975 949588 500580 825019 376557 559709 238509
424510 118482 273445 979137 344844 472843 550277 266557
102219 130518 986866 313499 33818

COTONS AMÉRICAINS

New-York, lundi, 5 janvier 1903.

Cours de clôture

TERME	New-York Ce jour	New-York Précéd	New-Orléans Ce jour	New-Orléans Précéd
JANVIER... 1903	8.58	8.71	8.48	8.63
FÉVRIER	8.59	8.73	8.55	8.67
MARS	8.63	8.73	8.61	8.73
AVRIL	8.63	8.73	8.66	8.78
MAI	8.63	8.75	8.72	8.84
JUIN	8.63	8.75	8.77	8.89
JUILLET	8.65	8.76	8.82	8.94
AOUT	8.51	8.61	——	——
SEPTEMBRE	8.20	8.32	——	——
OCTOBRE	8.03	8.18	——	——
NOVEMBRE	——	——	——	——
DÉCEMBRE	——	——	——	——

RECETTES	Ce jour	La veille
PORTS DES ETATS-UNIS	46.000 balles	12.000 balles
PORTS DE L'INTÉRIEUR	31,000 —	29,000 —

L'ÉLECTION SÉNATORIALE

du Nord

ET APRÈS?

L'élection de M. Potié n'a étonné personne. Ses partisans cependant ne s'attendaient pas à un second tour de scrutin. Les circonstances l'ayant rendu nécessaire, ils se sont montrés désagréablement surpris.

Ayant, avec beaucoup d'habileté, placé la candidature du nouveau sénateur sur le terrain de la défense des intérêts de l'agriculture, ils s'étaient imaginé qu'ils pourraient, grâce à cette équivoque, enlever le morceau d'un seul coup.

Devant le très honorable succès obtenu par M. Scrive qui, en quelques jours, est parvenu à réunir sur son nom huit cent trente-deux suffrages, les radicaux ne cherchent pas à cacher leur grande déception et célèbrent leur facile victoire avec un enthousiasme bien relatif.

Le parti républicain libéral-progressiste était, d'après eux, sinon mort à tout jamais, du moins réduit à une complète impuissance. Ils constatent maintenant avec une amère surprise sa force et sa vitalité.

Le résultat de cette élection nous prouve d'une manière décisive que, s'ils le voulaient une bonne fois, nos amis seraient dans le Nord les maîtres de la situation.

Et cela serait si facile !

Pourquoi ne pas adopter partout la tactique qui nous a si bien réussi à Roubaix et qui nous a permis d'enregistrer ici de si beaux et si magnifiques triomphes ?

Il suffirait pour arriver à ce but d'oublier les anciennes querelles, de renoncer aux vieux préjugés, de faire taire les questions personnelles, en un mot, d'apporter du désintéressement et de l'esprit de discipline.

Trois ans nous séparent des prochaines élections sénatoriales. D'ici là, on a tout le temps d'organiser dans le département, une puissante association pour la défense des idées libérales et démocratiques.

Sans tarder davantage, les chefs des partis progressiste et libéral devraient entrer en relations et commencer dès maintenant une active campagne de propagande.

Qu'il mettent au service de la grande et belle cause de la liberté et de la vérité leur talent et leur activité. Leurs efforts ne demeureront pas inutiles. Les électeurs trop longtemps leurrés par des promesses sans cesse renouvelées et jamais tenues, adopteront certainement leur programme s'il est sincèrement républicain et franchement démocratique.

A cette condition seulement, on pourra envisager l'avenir avec confiance et préparer utilement les revanches attendues.

Et puis, il ne faut pas l'oublier, le scrutin de liste peut être très prochainement rétabli pour les élections législatives. La commission parlementaire chargée d'examiner cette réforme est en grande majorité favorable à son application.

Une union large, solide et loyale entre les progressistes et les libéraux serait alors doublement nécessaire, indispensable même.

Si cette modification dans le système électoral les prenait à l'improviste et divisés, ils seraient fatalement exposés à courir à des désastres qu'il est si facile d'éviter avec un peu de sagesse, de prévoyance et de sens pratique.

A. R. F.

L'élection du Nord et la Presse

Nous donnons ci-dessous les appréciations des journaux de la région, sur les résultats de l'élection sénatoriale du Nord :

Du *Réveil-Egalité* :

Avec un parti républicain divisé, les réactionnaires peuvent, en effet, tout espérer car, — ils l'ont prouvé hier, — ils forment, eux, un parti vraiment uni et résistant. Gageons que dans le chiffre des suffrages obtenus par M. Scrive, il ne manque même pas les voix de MM. Motte, Guillain et Debaune!

Alors pourquoi avoir jeté le trouble dans une année qui ne demandait qu'à aller de l'avant?

Ceux qui ont fait cela en porteront longtemps la responsabilité très lourde et M. Potié qui en a bénéficié ne s'en félicitera pas toujours.

Et, d'ailleurs, dans cette élection d'hier, le parti socialiste et le parti radical-socialiste se sont affirmés avec assez d'autorité et de force pour avoir le droit de garder toutes les espérances.

. . . .

Si donc la journée d'hier dans le Nord n'est pas bonne pour le « bloc » républicain, elle est loin d'être mauvaise pour nos idées. Nous la trouvons même d'autant meilleure, que la tactique dont nous nous faisons ici les protagonistes, en matière socialiste, a remporté sur le nom de Delesalle un véritable succès qui sert, — et nous ne souhaitons pas autre chose, — un enseignement pour ceux de nos camarades qui se sont séparés de nous quant aux moyens à employer pour réaliser notre commun idéal.

De la *Croix du Nord*:

Quand donc les progressistes renonceront-ils définitivement à chausser les pantoufles éculées de l'opportunisme pour aller conter fleurette aux radicaux, et tendront-ils une main loyale aux libéraux, les seuls qui les accepteront sans nourrir l'arrière-pensée de les étouffer?

Il est temps qu'ils cessent de jouer du bâton à deux bouts, et puisque leur orientation se laisse plus guider par les attraits de la force que par les principes, qu'ils voient ce que les radicaux et les libéraux peuvent respectivement faire sans eux et qu'ils comparent.

Du *Progrès-Avenir* :

La masse des républicains a tenu à affirmer sa confiance dans ce démocrate sincère et convaincu, dans ce militant de la cause républicaine resté toujours fidèle, à travers vingt années de luttes difficiles, aux idées et aux convictions dans lesquelles il a été élevé. Elle a voulu le venger des attaques et des calomnies dont il a été l'objet, sans qu'on ait jamais pu apporter contre lui un grief fondé, un fait sérieux et précis, et qui étaient autant moins excusables qu'elles émanaient parfois d'amis politiques, et paraissaient dans un journal qu'il contribua à créer.

. . . .

La caractéristique générale de l'élection c'est le peu de changement qui s'est produit, depuis les dernières élections sénatoriales, dans les forces des divers partis. En six ans, comme on peut s'en convaincre par les chiffres de 1897, que nous reproduisons, chacun a conservé ses positions, sans gain comme sans perte appréciable.

Et cela doit appeler l'attention des républicains sur ce parti clérical, que certains sont trop volontiers portés à négliger, et qui reste toujours dangereux et menaçant.

C'est lui, nous ne devrions jamais l'oublier, qui est le véritable ennemi. C'est contre lui que nous devrions diriger nos efforts, au lieu de nous laisser aller à des discordes qui nous affaiblissent et nous exposent à sa redoutable offensive.

De la *Dépêche*:

Pour que le candidat républicain libéral ait pu, en quelques jours, sans démarches et presque sans organisation, gagner des voix sur la précédente élection, il faut qu'il y ait eu dans l'opinion publique un courant particulièrement caractérisé.

Et cette situation apparaît d'autant plus évidente que certains des chefs du parti progressiste dans le département du Nord, — non pas tous, il faut le dire hautement, mais les plus en vue, — n'ont point compris le devoir impérieux qui s'imposait à eux de ne pas faire défaut aux électeurs qui attendaient d'eux une direction et un candidat. Obéissant à nous ne savons quelles préoccupations, non seulement ils se sont réfugiés dans une abstention équivoque, mais ils ont découragé ceux qui voulaient faire quelque chose, et on les a vus ou bien se désintéresser de l'élection dans des termes qui laissaient transpercer leurs secrètes pensées ou même faire campagne ouverte en faveur de M. Potié.

Cette attitude était d'autant plus étrange que tout le monde sait que les libéraux — ils l'ont déclaré eux-mêmes — avaient offert aux progressistes de ne point présenter de candidat et d'apporter à l'un des leurs tout l'appoint de forces disciplinées et désintéressées.

Le résultat obtenu montre que si l'on avait engagé la lutte dans de meilleures conditions et en temps utile, le succès aurait pu être aisément acquis et que, dans tous les cas, le vote aurait marqué un progrès considérable des idées sages et modérées.

De l'*Echo du Nord* :

M. Potié n'avait pas tardé à s'apercevoir, au cours de sa campagne électorale, qu'il n'y avait rien à gagner à se réclamer d'un tel ministère.

D'ailleurs ses amis avaient fait appel aux progressistes et il passait aux yeux de beaucoup, en raison des candidatures radicales-socialistes ou socialistes posées en regard de la sienne, pour une manière de modéré.

Il s'était prudemment cantonné dans les revendications économiques, et le président de la Société des Agriculteurs du Nord avait même fait en sa faveur une manifestation insolite et sollicité personnellement pour lui les voix des délégués sénatoriaux.

. . . .

C'est presque uniquement sur ce terrain que la candidature de M. Potié avait été placée dans les derniers jours de la période qui s'est terminée hier par son élection. Et nous voulons espérer qu'il saura s'en souvenir.

La politique du ministère actuel est condamnée, il ne doit pas l'ignorer, car ses amis du Parlement, bien placés pour la connaître et qui l'ont approuvée jusqu'ici la mort dans l'âme, n'auront pas manqué de lui dire qu'elle était sans lendemain.

Souscription Publique

POUR

LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEL HOPITAL A ROUBAIX

Listes du « Journal de Roubaix »

Détail de la liste n° 90. — Destombes Antoine, constructeur, Roubaix, 100.00; Langlois Jules, ingénieur, Lille, 100.00; Hubben Félix, comptable, Roubaix, 5.00; Brunot François, contremaître, Croix, 2.00; Maréchal Fernand, représentant, Lille, 2.00; Bury Fernand, aide-comptable, Roubaix 2.00; Coussez Georges, dessinateur, Roubaix, 2.00; D'Hondt Jules, dessinateur, Gand, 2.00; Leeu Eugène, employé, Roubaix, 1.00; Avez Désiré, ajusteur, Lille, 0.25; Bauffe Jules, ajusteur, Roubaix, 0.50; Bernard Emile, ajusteur, Roubaix, 0.50; Bernard Alphonse, ajusteur, Roubaix, 0.25; Beun Louis, tourneur, Roubaix, 0.50; Beuque François, perceur, Roubaix, 0.25; Bevernage Julien, raboteur, Roubaix, 0.25; Bot Eugène, ajusteur, Roubaix, 0.25; Bot Clodomir, ajusteur, Roubaix, 0.50; Beidoux Amédée, ajusteur, Lille, 0.50; Beunot François, ajusteur, Croix, 1.00; Courtens Henri, perceur, Roubaix, 0.25; Dochêne Julien, épinglier, Roubaix, 0.25; Deguezelle Antoine, ajusteur, Tourcoing, 0.50; Dejonghe Ernest, tourneur, Roubaix, 0.50; Delgrange Henri, épinglier, Roubaix, 0.25; Delorme Carlos, perceur, Roubaix, 0.50; Delrœux Henri, épinglier, Roubaix, 0.25; Delvigne Edouard, ajusteur, Roubaix, 0.25; Druelle Jean, perceur, Roubaix, 0.10; Dubart Alfred, ajusteur, Tourcoing, 0.50; Dumont Léon, ajusteur, Roubaix, 0.50; Egiole Gustave, tourneur, Roubaix, 0.25; Franck Charles, tourneur, Roubaix, 0.50; Franck Léon, tourneur, Roubaix, 0.25; Gérard J.-B., épinglier, Roubaix, 0.50; Hennotte Jules, ajusteur, Roubaix, 0.50; Herreu Henri, épinglier, Roubaix, 0.25; Lecat Gustave, fraiseur, Roubaix, 0.25; Leclercq François, perceur, Blanc-Seau, 0.50; Libre Victor, tourneur, Blanc-Seau, 0.50; Lorthiois Henri, perceur, Roubaix, 0.25; Maertens Charles, perceur, Croix, 0.50; Marchand Gustave, menuisier, Roubaix, 0.25; Maréchal Théodule, épinglier, Roubaix, 0.50; Martelaere Jean, ajusteur, Roubaix, 0.25; Martin Emile, tourneur, Flers, 0.50; Mathieu Jules, ajusteur, Roubaix, 0.50; Piron J.-B., menuisier, Croix, 0.25; Piron Jules, épinglier, Croix, 0.25; Plouvier Clovis, magasinier, Roubaix, 0.25; Rancelot Alfred, tourneur, Roubaix, 0.50; Sampers Auguste, forgeron, Roubaix, 0.25; Sampers Jules, frappeur, Roubaix, 0.50; Scouttetens Richard, perceur, Roubaix, 0.50; Six Alphonse, ajusteur, Lannelles, 0.50; Staelens Joseph, ajusteur, Tourcoing, 0.25; Tavernier Paul, ajusteur, Rouges-Barres, 0.50; Vaillant Léon, ajusteur, Roubaix, 0.50; Vandermerch Adolphe, ajusteur, Roubaix, 0.50; Verheist J.-B., tourneur, Roubaix, 0.25; Bouquey Pierre, domestique, Roubaix, 0.20; Franchomme J.-B., épinglier, Roubaix, 1.00. Total........ 236 85

21e liste de la Mairie (5 janvier 1903)

Personnel de la Maison Thérin et Ce......	79 50
Personnel de la Maison César et Joseph Pollet	171 85
Mme Graziella....................	500 00
MM. Février et Ce, tailleurs, 24, Grande-Rue	200 00
Selliez Auguste....................	300 00
Weil Samuel, négociant, 65, rue Nain	100 00
Hubert Alphonse, commandant des pompiers	2 00
Lepercq Théodore, lieutenant......	1 00
Crépin Alphonse, sous-lieutenant...	2 00
Fried Louis, adjudant..............	2 00
Beudet Antonin, sous-lieutenant....	2 00
Velghe Marin, sergent..............	1 00
Pardoen Alexandre, sergent-major..	1 00
Letienne Pierre, caporal..........	1 00
Delcroix Henri, sapeur fontainier..	1 00
Vlaminck Jacques, caporal chauffeur	0 50
Croquet Gustave, sapeur..........	0 50
Poulin Napoléon, sapeur..........	0 50
Mercier Eleodore, sapeur..........	0 50
Descamps Jean, clairon............	0 50
Samaille Julien, sapeur............	0 50
Delgrange Florentin, sergent......	1 00
Facon Charles, sapeur............	1 00
Dhui Arthur, caporal..............	1 00
Duhayon Jules, caporal............	1 00
Haene Ferdinand, sapeur..........	0 50
Santré Alfred, sapeur..............	0 50
Codheteux Jules, sapeur..........	0 50
Dhui Georges, sapeur..............	0 50
Bulcourt Louis, sapeur............	0 50
Tiberghien Louis, sapeur..........	0 50
Delgrange Désiré fils, sapeur......	0 50
Delgrange Désiré, sapeur de feu....	0 50
Rousseau Jules, sapeur............	0 50
Dohis Désiré, sapeur..............	0 50
Delepau Louis, caporal............	0 50
Desmadryl Albert, sapeur..........	0 25
Vandepassche Eugène, fourrier....	1 00
M. et Mme Alfred Bayart-Tacot, retordeur, 89, rue Boucher-de-Perthes......	50 00
MM. Henriot Adolphe, vérificateur de viandes, 81, rue Boucher-de-Perthes	2 00
Anonyme	2 00
La famille Vanhove, instituteur, 75, rue Boucher-de-Perthes	5 00
MM. Honorez-Bonte, Emeri, 73, rue Boucher-de-Perthes	5 00
Lorthiois Nathalie, 71, rue Boucher-de-Perthes	1 00
Parenr Charles, épicier, 69, rue Boucher-de-Perthes	1 00
Delespaul Charles, imprimeur, 67, rue Boucher-de-Perthes..........	5 00
Debock Théodore, représentant, 65, rue Boucher-de-Perthes..........	2 00
Lecieux Céran, employé, 59, rue Boucher-de-Perthes	5 00
Cousu Victor, tisserand, 68, rue du Luxembourg	5 00
Mme Vandamme Martine, ménagère, rue du Luxembourg	1 00
M. Cousu Jules, employé, rue du Luxembourg	1 00
Mme Tacet Augustine, couturière, rue Charles-Quint, à Croix..........	0 50
Mme Cousu Marguerite, couturière, rue du Luxembourg	1 00
Versement effectué par M. Charles Delesalle, assureur, 28, boulevard de la République..................	3.500 00

pour le compte de: la Compagnie d'assurances *La Foncière Transports*, 1.000 00; la Compagnie d'assurances générales maritimes, 1.000 00; la Compagnie d'assurances maritimes *La Sphère*, 500 00; la Compagnie d'assurances *L'Union Maritime*, 500 00; M. G. Loverd, courtier-juré d'assurances, 10, place de la Bourse, à Paris, 250 00; lui-même, 250 00.

Total........	4.064 60
Souscriptions antérieures....	1.299.929 70
Total au 5 janvier 1903.....	1.303.894 30

Etablissement Joseph Ernoult & Ce. — Dubus Arthur, 100.00; Dubus Arthur fils, 25.00; Desplechin Charles, 2.00; Renard Eugène, 2.00; Delcourt Louis, 2.00; Vercouteren Théophile, 2.00; Hoëve Victor, 2.00; Vanbivang Arthur, 2.00; Lernould Henri, 1.00; Vraux Joseph, 1.00; Sy Alfred, 0.50; Vandorpe Constant, 0.50; Houfflin Paul, 0.50; Thèse Henri, 0.50; Fourmeau André, 0.50; Valès Achille, 0.50; Delcroix Marcelin, 0.50; Florin Auguste, 0.50; Lauvergne Camille, 0.50; Derasse Victor, 0.50; Florin J.-B., 0.50; Dewasme Ignace, 0.50; Thorier Félix, 0.30; Delhet Léon, 0.25; Vinchant Edmond, 0.25; le personnel ouvrier réuni, 26.40. Total....... 172 20

CARTES DE VISITES

La Librairie du *Journal de Roubaix* offre à ses lecteurs à l'occasion de la nouvelle année :

100 cartes ivoire (typographie)........	1.25
100 cartes ivoire (calligraphie)........	1.75
100 cartes ivoire (gravure)........	2.25
100 cartes ivoire, deuil (typographie)........	2.50
100 cartes ivoire, deuil (calligraphie)........	3 »
100 cartes ivoire, deuil (gravure)........	3.50
Elle fournit également une jolie boite contenant :	
100 cartes ivoire (typographie) et 100 enveloppes.	1.75
Même boite (calligraphie)........	2.25
» » (gravure)........	2.75
Même boite deuil (typographie)........	3.50
» » » (calligraphie)........	4.50
» » » (gravure)........	4 »

Pour Tourcoing, les commandes sont reçues, 5, rue Carnot.

Troisième Édition

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPÉCIAL

L'AFFAIRE HUMBERT

L'interrogatoire de Romain Daurignac et de son cocher

Paris, 5 janvier. — Au cours de son interrogatoire, Romain Daurignac a continué à affirmer l'existence de Robert Crawford. « Je ne l'ai jamais vu, il est vrai, a-t-il ajouté, mais il m'a écrit assez souvent, non pas lui, mais son secrétaire. Je ne mets pas en doute son existence. »

— Puisque selon vous, Robert Crawford existe, lui a demandé M. Leydet, pourriez-vous nous donner, tout au moins, des renseignements sur son existence et l'endroit où il habite ?

— Mais cela est impossible, répondit Romain Daurignac, on m'a toujours caché son adresse. Sans cela, combien de difficultés au sujet du procès engagé entre les deux frères auraient été applanis pour nous ?

— Ainsi, vous ne savez rien des Crawford ?

— Comment voulez-vous alors qu'on ne soupçonne pas leur existence si vous-même qui dites avoir été en rapport avec eux, vous êtes impuissant à nous fournir des renseignements ?

Romain a beaucoup insisté sur la ressemblance entre le fils Muller et lui. Il a prétendu avoir vu celui-ci pour la dernière fois, la veille de son départ de Paris.

— Pouvez-vous, au moins, me fournir quelques explications qui me permettent de retrouver ce Muller ?

— Muller père est un portugais, c'est un homme d'une taille moyenne, légèrement voûté, il ne porte que la moustache. J'ignore où il habite.

— Lui, aussi, vous ne l'avez jamais vu ?

— Mais si, il venait souvent avenue de la Grande-Armée !

Le cocher Jacottet a fourni au juge d'intéressants renseignements qui ont apporté à l'instruction une lumière nouvelle.

— C'est M. Romain et aussi Mme Humbert que je conduisais le plus souvent, a-t-il dit. Il professe une grande admiration pour Romain qui était très généreux.

— Quand conduisiez-vous Romain Daurignac ?

— Toujours l'après-midi. M. Romain recevait, le matin, beaucoup de visites, mais, dès midi, nous partions. Nous allions à la Banque Bernard Carpentier, 44, rue du Louvre. Mme Humbert l'accompagnait toujours dans cette course, puis, en sortant, elle prenait un fiacre, tandis que M. Romain et moi nous allions à la poste.

— Mme Humbert sortait fréquemment avec Romain?

— Oui, ils sortaient presque toujours ensemble. C'est une maîtresse femme, allez, que Mme Humbert.

— Avez-vous quelquefois conduit Frédéric Humbert ?

— Oui, mais très rarement, car il ne sortait jamais.

Romain aurait dit au juge qu'il avait reçu à Madrid la visite de plusieurs Français. « Si la police française l'avait bien voulu, a-t-il ajouté, elle n'avait qu'à les faire suivre, elle aurait connu ma retraite. »

Une note officieuse

Paris, 5 janvier. — Une note officieuse dément les bruits que publient certains journaux au sujet de faveurs spéciales accordées aux Humbert dans leur prison. Suivant cette note, ils sont soumis au régime de droit commun appliqué sans distinction à tous les inculpés et accusés.

LA PRÉDICATION ET L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME EN BRETON

Saint-Brieuc, 5 janvier. — Le Conseil général des Côtes-du-Nord, réuni en session extraordinaire, a voté à l'unanimité un vœu de M. Hervé de Saisy, tendant au rétablissement de la prédication en breton, et, par 26 voix contre 6, un vœu demandant également le rétablissement de l'enseignement du catéchisme en breton.

MORT DE M. SAGASTA, ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL ESPAGNOL

Madrid, 5 janvier. — M. Sagasta, ancien Président du Conseil libéral, est décédé, à six heures et demie. Le Roi avait manifesté le désir d'aller voir M. Sagasta aujourd'hui après-midi. On lui fit remarquer que cela était contraire à l'étiquette. Le Roi avait alors envoyé au chevet du malade le docteur Alabert, qui a assisté à une consultation. D'autre part, le général Bascara avait rendu visite au moribond au nom de la Reine.

LA MALADIE DU ROI DE SAXE ET LES SCANDALES PRINCIERS

Dresde, 5 janvier. — Hier, la tempête ayant déchiré l'étendard royal flottant sur le château, le bruit de la mort du roi a couru aussitôt, et, lorsque plus tard, on hissa de nouveau un drapeau, le peuple incrédule dit que le roi était mort et qu'on cachait son décès.

Afin que l'on empêche à tout prix, que la princesse royale règne, en présence de ces rumeurs on a fait signer un long bulletin donnant des détails minutieux sur la maladie du roi Georges. On accélère, autant que possible, la procédure de séparation, car, malgré une légère amélioration, l'état du roi reste très alarmant. L'avocat du prince royal est parti pour Genève. Il est autorisé à faire de larges concessions pécuniaires, afin que la princesse ne retarde pas la séparation de corps.

Si la princesse venait seule dans une ville de Bohême, on consentirait, plus tard, à lui laisser voir ses enfants. On prétend que le prince royal, inconsolable du départ de sa femme, souhaiterait personnellement une réconciliation, à laquelle s'oppose la raison d'Etat. On avait dit qu'il irait au printemps à Meran avec ses enfants. Ce projet de voyage n'est pas démenti. Ce serait, en effet, une entrevue entre la princesse royale et ses enfants. Naturellement, la grave maladie du roi empêchera le prince de quitter Dresde avant que tout danger soit écarté.

Genève, 5 janvier. — La plainte remise, aujourd'hui, à la princesse royale de Saxe par l'intermédiaire du consul d'Allemagne à Genève, au nom du prince royal de Saxe, est exactement une demande juridique de séparation de corps et de biens. L'acte invite la princesse à se présenter devant le tribunal spécial de Dresde avant le 26 janvier 1903. Le procès étant engagé, la princesse réclame le divorce.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

LA VARIOLE A LILLE. — Dans la semaine du 28 décembre au 3 janvier, l'épidémie de variole a continué à décroître. 30 cas ont été déclarés à l'Office sanitaire. On se rappelle que, la semaine précédente, le nombre était de 73. Il y a eu 18 cas mortels. Il a été déclaré, en outre, deux cas de fièvre typhoïde.

L'ENFANT VENDU PAR SA MÈRE A PERNES. — Cette affaire, qui avait soulevé à Pernes-en-Artois une légitime émotion, vient d'avoir son dénouement. Un télégramme annonçait, samedi, que les recherches entreprises avaient abouti. La gendarmerie a retrouvé l'enfant à Péronne. L'enfant a été aussitôt dirigée sur Pernes, où elle est arrivée, dimanche matin.

UNE ETRANGE HISTOIRE A BERCK. — Il n'est bruit, à Berck, que de la réapparition d'un enfant perdu depuis dix ans. Le 30 septembre 1894, deux petits garçons, Julien Muny, 3 ans ½, et Jacques-Philippe Blond, 5 ans ½, disparaissaient sans qu'on ait jamais pu retrouver leurs traces.

Vendredi et samedi dernier, deux jeunes garçons, dont l'aîné paraissait âgé de 14 ans et qui appartenaient à une des familles de chemineaux et de saltimbanques qui encombrent la place de l'Hôtel de Ville depuis huit jours, parcouraient les rues pour vendre des chansons. Le plus âgé s'étant présenté à la porte d'un marin, M. Blond, celui-ci crut reconnaître son fils disparu depuis huit ans. Il court à la voiture qui lui est indiquée et réclame son fils. Il prévient la police et une perquisition a lieu. On présente au commissaire le plus jeune des garçons affirmant qu'on n'en a pas d'autre. Quant à celui que réclame M. Blond, une centaine de personnes l'ont vu et on ne le retrouve plus. Il a disparu de nouveau.

On dit que le Parquet de Montreuil est prévenu. Le garçon porte des marques de deux anciennes brûlures, près de l'œil gauche.

UN ENFANT BRULÉ VIF A STEENWERCK. — **Mme Lesaffre, ménagère, s'était absentée de chez elle pour aller chez des voisins, laissant dans une chaise placée très près du poêle, son fils Lucien, âgé de 11 mois. En rentrant chez elle, quelque temps après, elle trouva son enfant grièvement brûlé. Le bébé avait le ventre et les jambes cuits. Malgré tous les soins dont il fut l'objet, l'enfant expira après avoir enduré de grandes souffrances.**

UN BREF DU PAPE ADRESSÉ A M. LE CHANOINE DEBOUT, D'ARRAS. — Le distingué supérieur de l'Institution Saint-Joseph, d'Arras, l'historien justement réputé de Jeanne d'Arc, M. le chanoine Henri Debout, vient d'avoir l'insigne honneur de recevoir du Souverain Pontife, un bref dont voici la partie importante :

« Nous sommes en effet, convaincu que les temps reviennent où les cœurs des Français se tournent vers la courageuse pucelle d'Orléans et comme autrefois attendent de l'humble vierge une protection puissante pour leur patrie. Toutefois, il faut que ceux qui veulent assurer la prospérité du pays, se mettent à la suite de Jeanne et orientent leurs âmes vers les pratiques religieuses.»

LA LOI CONTRE LES CONGRÉGATIONS. — Dans une lettre qui vient d'être adressée par le Comité des dames de l'Œuvre du Vestiaire, fondée en 1875 pour les orphelins, à M. l'abbé Bologne, directeur de l'orphelinat de Dom Bosco, il est fait justice des assertions contenues dans le rapport présenté au Sénat, tendant à refuser l'autorisation aux Salésiens.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, lundi 5 janvier 1902.

2 heures soir, 8° au-dessus de zéro. — 762, variable.
5 heures soir, 8° au-dessus de zéro. — 762, variable.
9 heures soir, 9° au-dessus de zéro. — 760, variable.

Mardi 6 janvier.

Minuit, 8° au-dessus de zéro. — 760, variable.
2 heures matin, 8° au-dessus de zéro. — 760, variable.

Bureau central météorologique de Paris

PARIS, lundi 5 janvier. — La situation est toujours très troublée dans le nord de l'Europe. La dépression signalée hier matin au nord-ouest des Açores s'est avancée jusque sur le sud de l'Irlande (Valentia 745 mm.); celle qui passait au nord de l'Ecosse traverse la Scandinavie. De fortes pressions couvrent le sud du continent et l'Algérie (770 mm.). Le vent est très fort ou fort d'entre sud et ouest avec mer grosse sur la Manche et la Bretagne, il est faible en Gascogne et en Provence. Des pluies sont tombées dans le centre et l'ouest de l'Europe; en France, on a recueilli 41 mm. d'eau au cap Gris-Nez, 27 à Cherbourg, 14 à Besançon, 12 à Paris et à Ouessant. La température s'est élevée dans presque toutes nos stations. Ce matin, le thermomètre marquait −10° à Moscou, +11° à Paris, 12° à Alger, 14° à Biarritz. On notait: 6° au puy de Dôme et au mont Aigoual, +1° au pic du Midi.